


Avant-propos

Houda Elfachtali est d'abord un souffle poétique qui précède les mots. Un élan tendant toujours vers les hauts jusqu'à transformer un point de l'espace étroit en poudrière de sensations ascendantes et imprégner même la matière de pulsions mystiques. Elle a le don de nous transporter dans ses mondes aérés, de nous forcer à nous détacher et de suivre sa quête, son séjour parmi les ondes et les ombres. Le thème de l'eau et du vent est très présent dans sa poésie quelle que soit la langue avec ce détail saisissant :son souffle long, son haleine méthodique et bouleversante qui s'apparente au ballet car Houda El Fchtali est d'abord et avant tout choraliste, paysagiste, soufie adepte des grands espaces, une exploratrice des tons jusqu'à user le verbe et en extraire le fourmillement d'images aussi éclatantes que brumeuses reflétant et son âme et ses désirs de voyage à travers le songe ou le mythe. Sa poésie lancinante, lisse, lucide est un long cheminement, une introspection dans la lignée du langage des fleurs, le silence des grottes ou le retentissement de l'écho et le déferlement des vagues. Quelque chose qui tient de Adab Al Mahjar et des romans nord américains avec cette impression d'être proche du mythe ou de l'art



des grands sculpteurs où chaque courbe, ton ou mot reflète des pulsions enfouies et qui se muent et se révèlent au fil de la lecture, son style transparent se révèle comme une caméra qui redonne forme même à ce qui est vague. Sans oublier cette force provocatrice, cette tonalité quand on l'entend déclamer sa poésie surtout ses textes en arabe. Houda n'écrit pas pour se raconter ou dépeindre un cadre et le sublimer. Elle ne plonge pas dans le passé pour ressusciter sa mémoire. Elle réincarne ses personnes, interroge leur silence, leur donne cette posture mi tragique mi théâtrale pour ressurgir et continuer à être présents dans son monde à elle. L'image de la mère s'apparente toujours à l'eau mais sans le vouloir ou sans le savoir l'auteure devient l'enfant protecteur, ce veillant de nuit qui irradiera avec ses mots les plaies restées tues, une absence qui éclate au fil des lignes jusqu'à ce que le père réincarne à lui seul l'image qu'elle se fait de l'homme. L'homme musique car Houda est avant tout Choraliste et fleuriste.



Abdlillah Jorio, poète marocain, auteur de :

Souffle Errance
Amour de malfrat
Mon Andalousie

Préface

« ... “Et cette bouche close... qui mâche (tes) mots...” s’ouvre-t-elle aux soleils de ces fruits défendus que camouflent les herbes ? “La géométrie de ta chevelure” correspond-elle aux tracés qui tissent les constellations ? « Au fond du fond du plus profond de (ton) émoi, y-a-t-il quelqu’un d’autre que toi ? « Cette autre moitié... venue d’ailleurs » n’est-elle pas la source hémisphérique de ton double qui ici « flotte... sur la surface accueillante des eaux douces de (son) fleuve » ? « Elle s’en va pour mieux rester » : c’est la formule qui sied aux seuls voyageurs sédentaires ! « Telle la littérature de ton cœur » ; la seule qui vaille d’être ouverte en son sein sans anesthésie ! « J’y vois douleur, émoi, froideur... ça tue... ça crée !... ». Sacrée mémoire que celle que gardent tacitement les mots ! « Cette main qui se dépêche d’achever un éclat », c’est celle d’un maître-verrier qui tendrait de couleurs les toits de nos refuges... “Une écriture qui se fait dans un rêve bleu” : oui, car sur quelle autre couleur tracer nos murmures écrits ? “Et de l’amour jusqu’à en mourir”, sinon comment savoir qu’on

en a connu l'indicible saveur ?... // Petit voyage à deux mains, qui aura délicatement traversé la Toile et les Mers contenues par l'écran des Possibles... Merci infiniment, Houda, pour cette escapade inattendue ! Bien à Toi ! Christian.


Christian Cercelloti,
poète et écrivain français



FEMME ÉCRITE

Écrite
Avec une encre autre
Que la plume du temps
Pose
Déliatement
Difficilement
Brusquement
Douloureusement
Sur le haut
De ton ventre
Se dispersant fluidement
Rapidement
Partout dans ton être
Creusant
Follement
Hystériquement
Historiquement
Dans le centre
De ton centre

Une plume du temps
Qui a le ton



De tous les rythmes
Que l'Univers
A oublié
De noter
Dans son registre
Pour mieux te dire
Mieux t'écrire
Et puis facilement nuir
A ta capacité d'être
Et à l'éclipse de ton empreinte timide
Qui ne veut pas être

Une plume avare
Une plume folle
Qui perd la trace
De sa propre trace
Qui se lace
Du verbe
Qui raconte ton acte
Car au fait
Tu as été écrite
Sans titre
Et Sans idée principale
Autour de laquelle
Ton histoire
Devait naître

Ton encre coule
Accidentellement
Partout sur et à l'intérieur

De ton corps
Ça sort
De tes pores
Pour aller traverser le cours
De ta vie
Et de cette maladresse
Accompagnant
Tes multiples tentations
D'essayer une survie
Que le monde autour de toi
Témoigne
Depuis tes premiers émois
Depuis que poussent
Partout, autour de toi,
Tes désarrois...
Depuis tes lamentations précoces
Tes cris
Tes écrits
Pleins de sens
Mais vides
De tout ce qui plaît

Une plume
Qui tremble
Qui accouche d'un ongle
Mal tracé
Marquant ta traversée
Longue... épuisante
Que les temps
On transcrive



Dans le tissu fin
 Et très ancien
 Du vêtement
 Décoloré
 Que tes jours
 Portent
 Depuis la levée sombre
 De ton premier séjour
 Dans ces monts refuges
 Hauts jusqu'à atteindre les cieux
 Où ton regard se perd
 Pour échapper
 Comme dans un rêve
 Aux calvers
 Écrits sur ton être
 En mots fous
 Et en vers... de pervers...

FEMME CORPS



J'y vois des océans et des monts...
 De quoi remplir des fonds
 Terriblement profonds
 Batir des ponds
 Vers l'absolu
 Et vaincre la lenteur
 De tous les temps

J'entends des mots
Je vois des maux
Ça crie ça tire
Ça hurle ça déchire
Et puis ça murmure
Un délire...

J'y vois l'amour
D'une vie impossible
J'y vois la râge
De la survie
Mais j'y vois,
Aussi, la mort

J'y vois une volonté qui dort !
Non... qui ressort
Qui cède à l'ironie du sort ?
Non qui surgit
Qui mûrit
Qui se nourrit
De son propre sang
De sa chaire
De tout son être
Sans avoir tort

J'y vois des cordes
J'y vois une tête qui s'incline
Mais qui décline
Son désir fort
De pousser un soupir...



Une tête pleine
Qui cache sa peine
Mais qui n'a pas peur
De cette stupeur
Elle en a vu
Et revu
Elle en a goûté les saveurs
Elle en a testé les couleurs

J'y vois douleur
Émoi, froideur
Ça tue... ça crée !
Et puis ça chante
Cette mélodie triste
Cette mélodie folle du tabou
Du dit
Du non dit
Du vrais du faux
Du bien
Du mal
Du sacrilège
Et du sacré



Ça maudit les lois
Ça crie ses droits
Ça écrit...
QUOI ?
Ça pousse

ça tire
Ça ME foudroie

Ça agonise
Ça s'harmonise
Avec l'au delà
Dans une fusion
Infernale
Dans un voyage
Sans issue
Qui presse qui cesse
De laisser trainer
Ces temps morts
Qui fait freiner
Toute cette attente

Ça sent le vide
Ça pèse si lourd
Ça s'en va...
Ça s'éloigne...
Ça respire encore
Et puis...
Sileence...
Ça... meurt